

LA FOURNÉE

Volume XII, n° 2 Décembre 2011 - février 2012

www.shrt.qc.ca

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA
RÉGION DE TERREBONNE
2070, rue Jacques-Cartier
Terrebonne, Québec, J6X 2T2
TÉLÉPHONE
(450) 492-5252
COURRIEL
INFO@SHRT.QC.CA

La SHRT au sein de la Commission du patrimoine de Culture Lanaudière *(À lire en page 3)*

PATRIMOINE
Quelques vestiges
d'une «vague» de
construction au
tournant du XIX^e
siècle.
À lire en page 9.

AU SOMMAIRE

DES «AUXILIAIRES» ALLEMANDS VÉCURENT À TERREBONNE AU TOURNANT DU XIX^e SIÈCLE

Stephen Godtschall, Johannes Knoblauch, et Gaspard Heiner ne sont pas des noms tellement usités dans le paysage terrebonnien. Et pourtant, ces auxiliaires allemands ayant obtenu leur congé décidèrent non seulement de rester au Canada, mais de s'établir à demeure dans le bourg de Terrebonne après 1783!

Suite à la page 4

NOTE DE RECHERCHE : JACQUES BARBE, UN PIONNIER MÉCONNU DE TERREBONNE

Jacques Barbe est né à Chatillon (Dauphiné) vers 1711. Il arriva au Canada le 27 mars 1731 à bord de *Le Héros*, déporté comme faux saunier depuis la prison de Bourg-en-Bresse : 46 d'entre eux furent alors confiés au gouverneur Beauharnois et à l'intendant Hocquart. Les faux sauniers vendaient le sel en contrebande.

Suite à la page 8

PROGRAMME D'ACTIVITÉS HIVER 2012

La Société d'histoire présente son programme de conférences de l'hiver 2012. Pour la programmation complète, consulter le site internet <http://www.shrt.qc.ca/calendrier1112.html>



Conférence inaugurale : Annabel Loyola, cinéaste, et les membres du CA (photo La Revue)



Auxiliaires allemands en 1776 (photo Blog Carl Pepin)



Gérard Beaudet, urbaniste UdeM

NOTRE PROCHAINE CONFÉRENCE

Le jeudi 26 janvier 2012
à 19 h 30.

Tous les détails à la
page 11.



Le 24 novembre 2011 : visite du cimetière sous l'église de Terrebonne conduite par monsieur Claude Martel (photo SHRT)



Carole Limoges, administratrice de la SHRT

CONFÉRENCES DE L'AUTOMNE 2011

La SHRT a tenu quatre conférences depuis sa rentrée en septembre. Quarante personnes en moyenne ont assisté aux présentations ayant pour thème la culture et les arts : le cinéma (Annabel Loyola, documentariste), la musique (Louise Courville, musicologue), l'art sacré (Joanne Chagnon, historienne de l'art). Le 24 novembre, Réjean Desjardins et Claude Martel traçaient les grandes lignes de l'histoire des églises et des cimetières de Terrebonne depuis la création de la paroisse Saint-Louis-de-France en septembre 1723. La SHRT fait relâche jusqu'au 26 janvier 2012.

PLAN STRATÉGIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Le plan stratégique de développement du Vieux-Terrebonne présenté au Comité promoteur le printemps dernier a reçu l'assentiment de la majorité de ses membres, comme en témoignent les données d'un sondage réalisé par la Chambre de commerce de Terrebonne. Le plan a aussi été remis au Maire et à quelques membres influents du Conseil municipal. L'avenir nous semble des plus prometteurs.

CONSULTATIONS SUR LA POLITIQUE CULTURELLE

La Commission des sports, des loisirs et de la culture de la Ville de Terrebonne a tenu deux soirées de consultation à la fin d'octobre. Plusieurs organismes dont la SHRT ont été invités à commenter l'avant-projet de politique culturelle élaboré par la firme de consultants Plania. À la suite de ces deux soirées, la Commission a tenu une séance de consultation ouverte aux citoyens désireux de s'exprimer sur la politique. La SHRT a profité de ces occasions pour mettre de l'avant son plan de développement qui a reçu un très bon accueil.

ÉCOLE SECONDAIRE DU COTEAU

Cette année encore, 60 élèves de la 5^e secondaire, sous la supervision de Christophe Surget, participaient à deux activités d'initiation à la généalogie et à l'histoire locale. Le 14 septembre, ils visitaient le Centre d'archives de Montréal de la BAnQ et le 28 septembre, par une magnifique journée, ils participaient à une visite commentée du Vieux-Terrebonne, ayant pour thème l'architecture domestique. Quelle expérience!

Carole Limoges est née à Le Gardeur le 11 octobre 1968.

Elle a fait ses études secondaires à la polyvalente Armand Corbeil où Marguerite Lachapelle, enseignante en histoire (et présidente de la SHRT) lui a donné la piqure des «vieilles choses».

Carole a étudié en immobilier au CEGEP Montmorency, à Laval, en 1988. Après avoir élevé ses deux garçons, elle est retournée aux études et complétait un DEP en comptabilité en 1998. Elle a travaillé durant six ans pour une compagnie d'assurances.

Depuis mai 2006, elle travaille à la Fédération motocycliste du Québec, un organisme sans but lucratif. Ses deux enfants devenus adultes, elle s'accorde plus de temps. C'est pourquoi elle a décidé de renouer avec la passion de ses 15 ans : l'histoire et les biographies. Quoi de mieux que la Société d'histoire de la région de Terrebonne pour ce faire.



Affiche promotionnelle du colloque sur le patrimoine tenu à l'Île-des-Moulins le 4 novembre 2010 (photo Culture Lanaudière)



Robert Picard (photo L'Écho de Repentigny)

LA SHRT AU SEIN DE LA COMMISSION DU PATRIMOINE DE CULTURE LANAUDIÈRE

Il y a un an déjà, près de 100 personnes venues des quatre coins de la région de Lanaudière se réunirent au Moulin neuf de l'Île-des-Moulins, lors du Colloque *Patrimoine bâti, un outil de développement*, organisé par la Commission du patrimoine historique de Culture Lanaudière.

Lors de ses premières rencontres de suivi, la Commission a adopté une définition du concept de patrimoine :

« Peut être considéré comme patrimoine tout objet ou ensemble, matériel ou immatériel, reconnu et approprié collectivement pour sa valeur de témoignage et de mémoire historique et méritant d'être protégé, conservé et mis en valeur. »

Dans la foulée des recommandations du colloque, la Commission a aussi adopté un plan d'action réparti en trois axes de développement qui visent des objectifs spécifiques, soutenus par des actions à mener :

Premier axe de développement (2011)
Favoriser le réseautage des intervenants et l'acquisition des connaissances dont les objectifs sont :

1.1 Favoriser le réseautage.

1.2 Acquérir les connaissances pour orienter les actions.

2^e axe de développement (2011-2012)

Sensibiliser les publics cibles

2.1 Mettre en place un mécanisme de sensibilisation des publics cibles de manière à accroître leur intérêt à la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine lanaudois.

2.2 Poursuivre la sensibilisation des publics cibles par le biais de formations pertinentes.

2.3 Souligner les actions réussies de restauration et de mise en valeur du patrimoine bâti lanaudois.

3^e axe de développement (2012-2013)

Plan de mise en valeur du patrimoine historique

3.1 Doter les intervenants en patrimoine d'un cadre d'orientation régional qui permettrait une mise en valeur harmonisée du patrimoine bâti lanaudois.

3.2 Établir un cadre d'intervention qui permet de prioriser les projets de mise en valeur du patrimoine régional.

Les représentants de la SHRT participent activement aux travaux de la Commission et du sous-comité de la page-web qui sera mise en ligne sous peu.

« Robert Picard est l'actuel président du Centre régional d'archives de Lanaudière et président du Conseil de la commission du patrimoine. Issu du monde de l'enseignement, il a été directeur de l'école Irénée-Lussier à Montréal (spécialisée pour les personnes ayant une déficience intellectuelle) pendant 18 ans. Sa feuille de route est si impressionnante qu'il convient ici de résumer. Il a siégé pendant 25 ans sur le conseil d'administration de la Caisse populaire Saint-Paul l'Ermitte et a été président pendant une vingtaine d'années. Il a été impliqué auprès de nombreux organismes sportifs, communautaires et institutionnels. Il a également été conseiller municipal à Le Gardeur pendant plusieurs années. »

Stéphane Fortier,
L'Écho de Repentigny,
28 octobre 2011

Des «auxiliaires» allemands vécurent à Terrebonne au tournant du XIX^e siècle

Suite de la page 1

LE CONTEXTE

À l'automne de 1775, les insurgés américains envahirent la *Province of Quebec*. Après la victoire de l'Armée continentale sur les troupes britanniques à Lexington et Concord le 19 avril 1775, batailles qui marquèrent le début de la Guerre d'indépendance des États-Unis, les représentants des Treize colonies réunis en congrès décidèrent d'envahir le Canada et confièrent cette tâche aux généraux Richard Montgomery et Benedict Arnold.



Routes d'invasion du Canada (1775)

Parti de Ticonderoga (Lac Champlain) le 16 septembre à la tête de 1700 miliciens, Richard Montgomery descendit la rivière Richelieu et atteignit trois jours plus tard le fort de Saint-Jean défendu par quelque 600

soldats britanniques et miliciens canadiens. Il en fit le siège jusqu'à sa reddition le 3 novembre, peu après la prise du fort Chambly (18 octobre); Montgomery y perdit près de la moitié de ses hommes. Celui-ci fit ensuite route vers Montréal qui capitula le 12 novembre; la ville fortifiée qui n'était défendue que par une garnison de quelque 150 soldats n'offrit que peu de résistance.

De son côté, Benedict Arnold partit de Boston, longea la côte et suivit le cours des rivières Kennebec et Chaudière vers la vallée du Saint-Laurent. Il atteignit les abords de Québec le 4 novembre, traversa le fleuve et établit son campement sur les plaines d'Abraham : la garnison de Québec (à peine une centaine d'hommes) refusa d'engager le combat immédiatement et attendit l'arrivée des renforts partis de Montréal, le 11 novembre, sous la conduite de Guy Carleton. Les troupes d'Arnold avait été grandement décimées durant leur difficile périple à travers le Maine : à peine 600 de ses 1100 miliciens arrivèrent sur la rive sud du fleuve, aptes au combat. Arnold demanda des renforts à Montgomery qui ne quitta Montréal que le 2 décembre à la tête d'un contingent de 300 hommes et du matériel pris aux troupes britanniques.

La bataille de Québec ne débuta que dans la nuit du 30 au 31 décembre durant une forte tempête de neige. Ce fut un désas-



Bataille de Québec, décembre 1775 (par C. W. Jefferys)



Soldat américain rebelle pendant le siège de Québec, 1775-1776

tre pour les Américains : Richard Montgomery et ses deux adjoints furent tués dès la première salve des miliciens canadiens. Arnold, blessé au pied et transporté à l'arrière, confia le commandement de l'assaut à Daniel Morgan et Ethan Allen qui furent fait prisonniers à la barricade du Sault-au-Matlot. Battant en retraite, les insurgés qui n'avaient pas encore déserté se regroupèrent en attendant l'arrivée du général John Thomas. Les premiers renforts américains arrivèrent en mars 1776, portant le total des troupes à 2000 hommes. Mais, ils furent incapables de lancer un nouvel assaut contre la ville. Mal en point et décimés par le froid et la variole, ils poursuivirent le siège jusqu'à l'arrivée des soldats anglais, brunswickois et hessois sous les ordres du général John Burgoyne, le 6 mai 1776. L'armée américaine, désormais conduite par le général John Thomas battit en retraite. Ils furent défaits à Trois-Rivières le 8 juin 1776 lors d'une tentative de contre-offensive, puis à la bataille navale de l'île Valcour (Lac Champlain) le 11 octobre suivant. Cette bataille mit un terme à l'invasion américaine.

Le 1^{er} juin 1776, trente-six navires britanniques jetèrent l'ancre devant Québec. À bord se trouvaient 9000 hommes, soit sept régiments anglais d'Irlande, quatre batteries d'artillerie et 2000 auxiliaires allemands. Les jours suivants, d'autres navires débarquèrent près de 4300 soldats originaires des principautés allemandes¹ placés sous le commandement du général Friedrich Adolf Riedesel. Pour chasser les insurgés américains de la *Province of Quebec*, l'Angleterre avait préféré faire appel à ses alliés allemands plutôt que d'engager ses propres troupes. Ayant perdu beaucoup d'effectifs durant la Guerre de Sept-Ans (1756-1763), l'Angleterre ne pouvait se permettre d'utiliser ses soldats dans un nouveau conflit dont l'issue était incertaine, ni demander l'aide

des Canadiens dont l'allégeance était encore douteuse, malgré l'adoption de l'Acte de Québec, en 1774, à l'instigation du gouverneur Carleton.

Parmi ceux qui débarquèrent, il y avait notamment Johannes Knoblauch, Stephen Godtschall, Adam Klein, Jacob Henckel, Andreas Heinlein.

JOHANNES KNOBLAUCH

La première mention de ce *Feldjäger* (chasseur) hessois remonte à 1779.

En cette année, Johannes Knoblauch signa un engagement auprès d'Ezekiel Solomons², un trafiquant de Montréal qui, avec ses associés, contrôlait la traite des fourrures dans le *Little North*, région située au nord du Lac Supérieur et à l'est du Lac Winnipeg. L'engagement de Knoblauch à titre de *milieu*³ pour aller au poste de Nipigon fut signé en mars; le Hessois déclara résider à Terrebonne⁴.

Johannes Knoblauch, surnommé *L'Allemand*, était fantassin dans le régiment de Hesse-Cassel ; lorsqu'il quitta l'armée, à une date inconnue mais sûrement avant mars 1779, il avait le grade de caporal. Le 19 mars 1781, il épousa à l'église Christ Church de Montréal (rite anglican) Margaret Sneape (alias Snipes, Snip) désignée comme immigrante. De cette union naquirent deux enfants : une première fille, prénommée Marie Angélique, qui mourut à Terrebonne en 1786, à l'âge de 4 mois, et une deuxième fille, prénommée Élisabeth, qui épousa à une date indéterminée Charles Pastorius, un maître-tanneur établi au Sault-au-Récollet. Margaret Sneape mourut à la fin de 1803 et le 2 janvier 1804, Knoblauch épousa en secondes noces, toujours à Christ Church, Cecilia Wagner⁵. Elle était



1^{er} emplacement de Johannes Knoblauch (photo SHRT)



Uniformes des Feldjägers (Chasseurs) du régiment de Hesse-Cassel (1776-1783)

la fille de Henry Wagner, grenadier de la Compagnie d'infanterie de Hesse-Hanau, qui avait obtenu son congé en juillet 1783.

Johannes Knoblauch s'installa à Terrebonne en 1786. Le 14 janvier, il acheta de Pierre Hay (Ailly) un premier emplacement situé sur la grande rue du bourg, du côté sud (côté de l'écluse); il avait pour voisins le négociant Joseph Chaumont, au sud-ouest, et le menuisier Joseph Clément, au nord-est. Quelques mois plus tard, il vendit à Chaumont une portion de son emplacement sur lequel s'élevait la tannerie de Hay, attenante à l'écluse du moulin. L'année suivante, il échangea le reste de l'emplacement contre celui de Joseph Clément situé du côté nord de la grande rue (aujourd'hui, une portion du terrain du Collège Saint-Sacrement). En 1789, il se départit de ce dernier emplacement au profit du notaire Joseph Turgeon et acquit l'emplacement de Jacques Brière situé du côté de l'écluse, un peu plus à l'Ouest. Il avait alors pour voisin le docteur Guillaume Labat, le gendre du marchand Joseph Chaumont. Apparemment satisfait, Knoblauch conserva cet emplacement jusqu'en 1813, alors qu'il le vendit au chirurgien militaire Simon Fraser.

Signature de Johannes Knoblauch

En mars 1804, peu après le décès de sa première épouse Margaret Sneape et son mariage avec Cecilia Wagner, Johannes Knoblauch procéda à l'inventaire des biens de la communauté. Le maître-boucher avait un train de vie plutôt modeste. Sur l'emplacement de la grande rue, on retrouvait une maison de 25 pieds sur 19, montée en pièces sur pièces, séparée en appartement par une cloison, avec une cheminée en pierre et une toiture couverte en bardeau. Adjacente à la maison, une petite boulangerie de 20 pieds sur 9 aussi couverte en bardeau. Par-

mi les autres bâtiments érigés sur le terrain de 90 pieds de front sur 80 pieds en profondeur où il s'élargissait à 170 pieds, on comptait un bâtiment de 35 pieds sur 9 pieds servant de boucherie et d'écurie départagées par une cloison; une seconde petite boucherie de 12 pieds sur 12; une petite étable de 10 pieds sur 10 et une remise à calèche en très mauvais état, dont les dimensions ne sont pas mentionnées. Parmi les biens inventoriés, on notait un canot d'écorce et une carriole «avec son tirant». Le cheptel comportait une vache de trois ans, une jument de six ans, une douzaine de poules et un coq... Johannes Knoblauch avait un apprenti-boucher du nom de Louis Beaudoin; il engageait aussi son neveu Henri Knoblauch⁶ auquel il devait le salaire d'une année qui s'élevait à 180 livres.

Après 1813, nous perdons la trace de *L'Allemand*. Toutefois, nous savons qu'il est décédé et a été inhumé à Terrebonne au début de juillet 1817; il est cité au registre paroissial sous le nom de «Jean Quenonbleuc». Il aurait eu 67 ans.

STEPHEN ET JOSEPH ÉTIENNE GODTSCHALL

Stephen Godtschall vécut à Terrebonne entre 1787 et 1792. Il était le fils de Martin et de Anna Katharina Eckartine, né à Kirchhain (Hesse-Kassel) le 23 novembre 1754. Il était dans la jeune vingtaine lorsqu'il débarqua à Québec en 1777 : *Feldjäger* dans la Compagnie Francken du Régiment Hesse-Hanau, il fut cantonné à Lachenaie en 1779. Le 24 septembre 1787, il épousa à Montréal, selon le rite anglican, Marie-Joséphine Comparet, veuve de Pierre Fortin, menuisier de Terrebonne. Des deux enfants du couple, un seul survécut jusqu'à l'âge adulte : Joseph Étienne, né le 21 septembre



3^e emplacement de Johannes Knoblauch (photo SHRT)



Uniforme des Grenadiers de la Compagnie d'infanterie de Hesse-Hanau (1776-1783)

1790. Stephen Godtschall mourut en 1792, à l'âge de 37 ans, dans des circonstances inconnues. Cette même année, le notaire Turgeon notait dans un acte de vente que Stephen Godtschall possédait un emplacement dans le faubourg à l'ouest de Terrebonne, prenant par devant à la rue Saint-Michel et borné au Nord-Est par l'emplacement des héritiers Thouin.

Un acte de partage signé devant le notaire Turgeon, le 2 juillet 1799, mentionne que Marie Josephe Comparet était la «veuve en deuxième nocces de feu Étienne Godshäll, en son vivant maître-farinier»; on y apprend aussi qu'elle était la tutrice légale de son enfant mineur en vertu d'un jugement rendu le 11 octobre 1793 par l'Honorable Jean (John) Fraser, l'un des juges de la Cour des Plaidoyers communs. À la mort de son père, Joseph Étienne Godtschall n'avait que 2 ans. Par ce partage et son testament de 1818, Marie-Josephe Comparet lui légua un emplacement situé sur le coin sud-ouest de l'intersection des rues Saint-Louis (Saint-Pierre actuelle) et Saint-André, sur lequel s'élève aujourd'hui l'édifice Louis-Lepage de la Ville de Terrebonne (ancien bureau de poste reconstruit en 1923). Joseph Étienne était maître-charpentier; il aurait fait son apprentissage auprès de ses demi-frères Charles et Pierre Fortin, maîtres-menuisiers. En 1824, à la requête de Jacques Laurier dit Cottineau, l'inspecteur des ponts et chemins de Lachenaie, il agissait en tant qu'expert dans l'évaluation d'un pont nouvellement construit pour traverser la rivière Saint-Jean-Baptiste. Par la suite, nous perdons sa trace.

KLEIN, HENCKEL ET HEINLEIN ...

En 1778-1779, les *Feldjägers* du Régiment de Hesse-Hanau établirent leurs quartiers d'hiver à Terrebonne et à Lachenaie. Jo-

hanne Adam Klein y fit baptiser son fils Louis, le 24 février 1779. Avant de partir d'Allemagne, il avait épousé Elisabeth Catin Claons qui l'accompagna en Amérique, à l'instar de plusieurs autres épouses de soldats. Sans doute mourut-elle lors de l'accouchement ou peu de temps après, car le 2 août 1779, Klein épousa à Terrebonne Marie Geneviève Bisson, fille de Joseph et de Marie Josephe Duquet. Le couple s'installa à Laprairie en 1781. La 4^e Compagnie de Wittgenstein y avait pris ses premiers quartiers d'hiver en 1777-1778, suivant un principe d'alternance établi par l'état-major britannique afin de décourager les troupes de tisser des liens trop étroits avec la population locale... Peine perdue, semble-t-il. Johannes Adam Klein mourut à Laprairie en mars 1813.

Le *Feldjäger* Jacob Henckel, qui passa aussi l'hiver de 1779 à Terrebonne, assista au baptême de Louis Klein. Henckel naquit en Bavière en 1744; il servit dans l'armée avant de se porter volontaire dans les Chasseurs. À l'obtention de son congé en 1783, il demeura au Canada, épousant Marie-Anne Roman à Laprairie, où il mourut en 1832, âgé de 88 ans.

Andreas Heinlein, autre *Feldjäger* du régiment Hesse-Hanau, était tailleur de son métier; il passa l'hiver de 1790 à Michilimackinac à titre de *voyageur*. Il avait épousé Marie-Josephite Yvon à Terrebonne en janvier 1784.

Nous poursuivons la recherche afin de mieux cerner cette période de l'histoire de Terrebonne, encore méconnue. À suivre dans la prochaine livraison.

Claude Blouin, historien



Emplacement de Joseph Étienne Godtschall (photo SHRT)

Joseph Étienne Godtschall épousa Rosalie Ouimet, à Terrebonne, le 31 janvier 1815. Elle était la fille d'Albert et de Marie-Charlotte Brousseau. Entre 1815 et 1834, année du décès de Rosalie, le couple eut dix enfants dont sept atteignirent l'âge adulte. Nous ignorons l'année de son décès.

Note de recherche : Jacques Barbe, un pionnier méconnu de Terrebonne

Suite de la page 1

DE PASSAGE À QUÉBEC

Les faux sauniers tel Jacques Barbe furent déportés au Canada pour y demeurer le reste de leurs jours. À leur arrivée, ils étaient confiés au gouverneur et à l'intendant. On sait peu de choses du séjour de Barbe à Québec, sinon qu'il est cité au registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1735. La même année, il s'installa sur une terre à Terrebonne.

LES PREMIÈRES ANNÉES À TERREBONNE

Dans son *Aveu et dénombrement* de 1736, Louis Lepage de Sainte-Claire, mentionnait que Jacques Barbe possédait une terre sur la rive nord de la rivière Sainte-Marie : «*Jacques Barbe qui possède quatre arpents de ladite profondeur [...], lequel n'a aussi nul Bâtiments et seulement deux arpents de Terre a la pioche.*» Nous n'avons pas retrouvé d'acte de concession pour cette terre située à environ cinquante-deux arpents linéaires de la ligne de séparation des seigneuries de Lachenaie et des Plaines (tracé du Chemin Gascon actuel). L'embouchure du Bras Sainte-Marie était située à huit arpents linéaires à l'ouest de la terre de Jacques Barbe. La terre traversée d'est en ouest par le chemin Martin actuel était à environ 1,9 miles ou trois kilomètres du Chemin Gascon.

L'année suivante (1737), Louis Lepage de Sainte-Claire lui concéda une deuxième terre dans la côte Sainte-Marie, cette fois sur la rive sud de la rivière. En 1742, Barbe vendit une des deux terres à François Dubois. L'année suivante, il épousa Marie Colin Laliberté qui donna successivement

naissance à deux filles (Marie-Suzanne et Marie-Rose) avant de mourir prématurément en 1745. Barbe épousa en secondes noces Angélique Alinot, le 14 février 1746; de cette union naquirent dix-sept enfants dont seulement cinq atteignirent l'âge adulte.

VIE DANS LE BOURG

C'est en 1754 que Louis de Chapt de Lacorne (père) concéda un emplacement à Jacques Barbe dans le bourg de Terrebonne. L'emplacement mesurait 133 pieds de front (rue Saint-François) sur 252 pieds de profondeur dans une ligne et 255 pieds dans l'autre. Il était borné au Nord par la terre de Germain Lepage de Saint-François. Cet emplacement fut par la suite subdivisé en trois lots d'inégales superficies : l'un fut vendu à Pierre Limoge en 1758, l'autre à Pierre Robin, un «officier des milices», en 1760, et le dernier que Barbe conserva jusqu'en 1772. La portion d'emplacement de 66 pieds et $\frac{1}{2}$ de front vendue à Limoges fut par la suite cédée à Joseph Malbœuf, maître-taillandier (1772), qui la vendit à François Dubois. La portion de 33 pieds et $\frac{1}{2}$ de front acquise par Robin passa successivement aux mains de Jean-Baptiste Thouin (1761) et Charles Cusson (1762) pour être finalement vendue en 1771 à Jacques Louis Bouc, négociant. Ce dernier acheta en 1772 la dernière portion de 33 pieds et $\frac{1}{2}$ conservée par Jacques Barbe, pour ne former qu'un seul lot de 66 pieds et $\frac{1}{2}$ légué en 1796 à sa fille Angélique, veuve



Portion de l'emplacement de Jacques Barbe (photo SHRT)

Gabelle a d'abord été un terme très général s'appliquant à toute espèce d'impôt; mais de bonne heure l'habitude fut prise de l'appliquer seulement à l'impôt du sel qui a eu pendant toute la durée de l'Ancien Régime une importance capitale.

Était considéré comme faux saunier celui qui transportait du sel pris ailleurs que dans les greniers du roi, celui qui fabriquait du sel en volant de l'eau de mer, enfin celui qui recelait du sel ou aidait les faux sauniers.

Le faux-saunage était puni sévèrement : prison, déportation ou mise à mort. De 1730 à 1743, 585 faux sauniers ont été déportés dans la colonie.

du marchand William Oldham. L'emplacement «remembré» est ainsi décrit dans le testament de Bouc : « un terrain en jardin situé audit Bourg de Terre-bonne prenant par devant à la ruë, courant en profondeur jusqu'au terrain de feu Mrs Jordan Ecuyer, et enfin ce qui se trouvera de largeur entre les voisins qui sont, d'un côté Gille Mauphet, et d'autre côté pierre Rancourt. »

Il est à noter qu'après la vente de ses terres, Barbe n'exerça aucune profession qualifiée; il fut déclaré «journalier de l'île Jésus» en 1760. Il aurait eu un train de vie modeste. En 1757, trois ans après son établissement dans le bourg, il engagea sa fille Marie-Suzanne, âgée de 13 ans, au négociant Ignace Gamelin de Montréal, un des membres de la grande famille des Gamelin, marchands bien en vue en Nouvelle-France. Ce dernier était l'associé de Charles Nolan Lamarque dans le trafic des fourrures. Ensemble, ils avancèrent quelque 26 405 livres tournois de marchandises nécessaires aux voyages d'exploration de Pierre Gaultier de La Vérendrye dans l'ouest du continent.

C'est en 1775 que Jacques Barbe fit son dernier testament devant le notaire Antoine Foucher. Il déclara être veuf de Marie Angélique Alinot du village de Terrebonne, «natif de Pellafoux, diocèse de Dié en Dauphine en Lancienne France» et époux antérieur de Marie Colin. Il mourut à Saint-Martin de l'île Jésus en 1777, probablement chez son fils qui habitait sur la côte Saint-Elzéar, où il aurait été hébergé après la vente de son emplacement de Terrebonne. Il avait 66 ans.

Claude Blouin, historien

Quelques vestiges d'une «vague» de construction au tournant du XIX^e siècle

Entre 1785 et 1820 environ, Terrebonne connut une période d'effervescence économique qui ne fut pas sans rappeler les beaux jours du seigneur Lepage (1720-1745) ou la frénésie de la Guerre de Sept-Ans. Les moulins tournèrent à plein régime sous l'impulsion de Jacob Jordan (1784-1802) puis, des marchands écossais Henry Mackenzie et Jacob Oldham (1805-1832). Les milliers de tonneaux de farine et le bois d'œuvre qui sortaient des moulins étaient chargés au port de Terrebonne² sur des barques ou des *sloops*¹ à faible tirant d'eau à destination de Montréal, Sorel ou Québec. Marchands, artisans et paysans en bénéficièrent et cela se traduisit par une «vague» de construction de nombreuses maisons en pierre qui remplacèrent les modestes maisons en bois levées de pièces sur pièces. Plusieurs résidents du bourg et de la côte ressentirent le besoin d'afficher leur nouvelle aisance matérielle. De nombreux marchés de maçonnerie furent conclus avec des maîtres-maçons du lieu : Pierre Augé³ et son frère Joseph, Joseph Simon dit Léonard, Pierre Parent et, dans une moindre mesure, François Robin dit Lapointe. C'est pourquoi, le nombre et la fréquence des contrats signés sortent de l'ordinaire. Il est plutôt inhabituel de trouver des marchés de maçonnerie dans les minutiers de notaire pour la construction d'habitations ou de hangars, parce que ce type de marché était généralement conclu de gré à gré, sur une simple poignée de main. Pourtant, entre 1785 et 1820, il y en eut une pléthore.

En 1794, le marchand Thomas Porteus acheta des héritiers de Jean-Baptiste Prévost, la maison en pierre cons-



truite par le notaire Antoine Foucher vers 1767; l'année suivante, il passa un marché avec le maçon Pierre Augé pour la construction d'un hangar de 50 pieds sur 35. En cette même année, sur la rue L'Attrappe, le négociant Charles-Baptiste Bouc fit construire par le maçon Joseph Simon dit Léonard une allonge de 50 pieds sur 30 environ à la maison qu'il avait acquise de François Séguin en 1787⁴, ce qui la portait à 90 pieds de longueur. En 1799, le menuisier Charles Roy fit construire par Pierre Augé une maison d'esprit français sur son emplacement de la grande rue, au coin sud-ouest de la rue Saint-André; l'année suivante (1800), il fit construire une maison semblable pour son frère Jean-Baptiste, du même côté de la grande rue, au coin sud-ouest de la rue Saint-Joseph (photo ci-dessus). En cette même année, un peu plus à l'ouest sur la grande rue, Joseph Augé, le frère cadet de Pierre, construisit pour

lui-même une maison qu'il échangea l'année suivante avec Antoine Desrochers son voisin. La maison de Joseph Augé fut vendue à Thomas Porteous en 1804. Encore en 1804, Pierre Augé construisit une maison que la société McTavish, Frobisher & Co., représentée par Henry Mackenzie, acheta avant même qu'elle ne soit terminée⁵; l'agent de la société exigea certaines transformations au bâtiment afin de l'utiliser comme magasin et entrepôt de la «Grande compagnie». Au décès de Simon McTavish, le magasin passa sous l'administration fiduciaire de la société Mackenzie, Oldham & Co. En 1805, pour ne pas être en reste, Jacob Oldham vendit une partie de sa terre au maçon Joseph Augé pour le prix fort inhabituel de la construction d'une maison en pierre sur l'emplacement situé vis-à-vis de la terre cédée, du côté sud de la grande rue, entre la rue Sainte-Marie et la rue Saint-André; Oldham exigea que la maison ressemble au magasin construit par Pierre Augé (voir la photo ci-contre).

Et cela se poursuivit. En 1807, Roderick Mackenzie, un des bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest et frère d'Henry, fut nommé administrateur de la seigneurie de Terrebonne par les héritiers de McTavish. L'année suivante (1808), il acheta du chirurgien Simon Fraser une maison de style Regency en cours de construction par le maçon Pierre Parent⁶. La maison ne fut terminée qu'à la fin de 1809. Pendant ce temps, William McKay, un associé et ami de Roderick Mackenzie, acheta un emplacement sur la grande rue, juste en face de la rue L'Attrappe, et y fit construire une maison de deux étages qu'il loua plus tard à des aubergistes. Toujours en 1809, le tonnelier Jean-Baptiste Prévost signa un marché de maçonnerie avec Pierre Augé : la produc-

tion accrue de tonneaux à farine commandés par la Mackenzie, Oldham & Co. requéraient un agrandissement de l'atelier. La maison et l'atelier étaient situés sur la place du moulin, tout près de l'église. On peut les apercevoir sur une photographie ancienne, à gauche de l'église (plus bas).

Entre 1809 et 1815, il y eut une accalmie à laquelle le marchand François Prévost mit un terme en passant un marché avec le maçon Pierre Parent pour la construction d'une maison de deux étages, sur l'emplacement voisin de celui de William McKay. Finalement, en 1818, le forgeron Étienne Forget fit construire une maison de deux étages sur la grande rue, près du faubourg ouest. Il échangea cette maison contre une terre sur la côte de Terrebonne avec son frère Jean-Baptiste. Sur cette terre, Étienne Forget fit construire une maison qui a subsisté jusqu'à nos jours⁷. Ainsi, la côte de Terrebonne ne fut pas en reste. Plusieurs paysans prospères y firent construire de solides maisons : Thomas Robin (vers 1785)⁸, Pierre Limoges (1786)⁹; Paul Jean Desjardins (1787); Pierre Desjardins (après 1801), fils du précédent; Paschal Desjardins (après 1811), son frère; et François Forget, le frère d'Étienne (1820), pour ne nommer que ceux-là¹⁰.

De cette vague de construction «en dur», il reste plusieurs vestiges, qui ont résisté au temps et aux développeurs, et que l'on peut encore admirer en se promenant sur la Côte ou dans les rues du Vieux-Terrebonne. Dans deux cents ans, que restera-t-il vraiment de la vague de construction de condominiums qui déferle sur la ville ?

Claude Blouin, historien



Maison Jacob Oldham, 1805 (photo SHRT)



La maison-atelier de Jean-Baptiste Prévost, construite vers 1805 et agrandie en 1809. On distingue la troisième cheminée double tout au bout de l'allonge.

La Société d'histoire présente son programme de conférences de l'hiver 2012

LA DEUXIÈME PORTION DE LA SAISON EST ENTRE BONNES MAINS : CLAUDE BLOUIN, ANDRÉ FONTAINE ET LA ROMANCIÈRE PAULINE GILL

Jeudi 26 janvier 2012 : **Les débuts du bourg de Terrebonne 1720-1765**, par Claude Blouin, historien.

19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

Le bourg de Terrebonne prit forme vers la fin des années 1720 près de ses moulins. Les activités des négociants en grains, des marchands-détaillants et des artisans en ponctuèrent la vie. Au fil du temps, sa structure interne se précisa : une aire sacrée s'articula autour de la première église; une aire profane s'organisa autour de la « place du moulin » et de part et d'autre de la Grande rue, axe principal le long duquel se répartirent entrepôts, magasins et ateliers.

Jeudi 23 février 2012 : **Joseph Masson, homme d'affaires et seigneur de Terrebonne** par André Fontaine, consultant.

19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

Né à Saint-Eustache le 5 janvier 1791, Joseph Masson devint associé de la société Robertson, Masson and Company en mai 1815. Il se spécialisa dans le commerce d'import-export. Il fut tout à tour conseiller législatif (1834), juge de la cour des sessions spéciales de la paix de Montréal (1836), échevin de la ville de Montréal (1843). Parallèlement à sa réussite dans le monde des affaires, il exploita la seigneurie de Terrebonne à partir de 1832. Il mourut à Terrebonne en 1847.

Jeudi 22 mars 2012 : **La Coco Chanel québécoise**, par Pauline Gill, romancière

19h30, Collège Saint-Sacrement, 901, rue Saint-Louis, Terrebonne.

Nous découvrons, tardivement, il me semble, que le Québec est une terre fertile en créatrices et créateurs. De timides indices guident chercheur(e)s et auteur(e)s sur le sentier de découvertes inimaginables. Seule une grande passion pour la découverte et un attachement profond pour nos racines peuvent apporter des résultats tangibles et satisfaisants. C'est ainsi que m'est apparue l'existence d'une grande créatrice de mode de chez nous, notre Coco Chanel québécoise, demeurée dans l'anonymat. Qui est-elle? Quel fut son parcours ? – Pauline Gill



Le bourg de Terrebonne à la fin de 1810. Source : Bibliothèque et Archives du Canada [R9266-e000756681]



Claude Blouin, historien

Notes et références

Des «auxiliaires» allemands vécurent à Terrebonne au tournant du XIX^e siècle, p. 4

¹ En 1775, l'Angleterre fit appel aux principautés allemandes afin qu'elles lui fournissent des contingents de soldats. Au total, 30 000 Allemands ont combattu en Amérique du Nord entre 1776 et 1783. De ce nombre, 10 000 hommes ont séjourné au Canada et près de 2400 d'entre eux s'y sont établis, principalement au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Ces auxiliaires appartenaient aux contingents suivants : le régiment de dragons Prinz Ludwig (Brunswick), 1776-1777, 1781-1783 au Québec; l'artillerie du Hesse-Hanau, 1776-1783 au Québec; l'artillerie du Hesse-Cassel, 1780-1783 au Québec; le bataillon de grenadiers (Brunswick), 1776-1777, 1781-1783 au Québec; le régiment d'infanterie légère von Barner (Brunswick), 1776-1777 au Québec; le régiment d'infanterie Prinz Friedrich (Brunswick), 1776-1783 au Québec; le régiment d'infanterie von Riedesel (Brunswick), 1776-1777, 1781-1783 au Québec; le régiment d'infanterie von Rhetz (Brunswick), 1776-1777, 1781-1783 au Québec; le régiment d'infanterie von Specht (Brunswick), 1776-1777, 1781-1783 au Québec; le régiment d'infanterie Erb-Prinz (Hesse-Hanau), 1776-1783 au Québec; le régiment d'infanterie de la princesse d'Anhalt (Anhalt Zerbst), 1778-1783 au Québec; le bataillon d'infanterie von Ehrenbrook (Brunswick), 1778-1781 au Québec; le régiment d'infanterie von Barner (Brunswick), 1778-1783 au Québec; la compagnie de chasseurs (Hesse-Cassel), 1780-1783 au Québec et le bataillon d'infanterie von Knyphausen (Hesse-Cassel), 1779-1780 à l'Île-du-Prince-Édouard ; 1780-1783 au Québec. Sur les troupes allemandes, voir notamment <http://cmhg.gc.ca/cmhb/page-538-fra.asp> [14 novembre 2011].

² Ezekiel Solomons était aussi un ancien soldat d'origine allemande qui débuta ses activités commerciales à Albany (NY) dans les années 1750, lorsqu'il se joignit à quatre partenaires d'affaires de religion juive : Levy Solomons (son cousin) Chapman Abraham, Gershon Levy et Benjamin Lyon. En 1760, les cinq associés s'installèrent à Montréal et dans les années 1770, ils dominaient la traite des fourrures dans le «Petit Nord», région située au nord du Lac Supérieur et à l'est du lac Winnipeg. Pour plus de détails sur Ezekiel Solomons et ses associés voir Walter S. Dunn Jr; «Solomons, Lucius Levy», *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=2172 [15 novembre].

³ Avironneur du milieu de canot, poste moins bien rémunéré au regard de l'Avant, meneur du canot, ou du Gouvernail, second en importance dans le canot. Voir : <http://www.whiteoak.org/historical-library/fur-trade/speaking-the-language-of-the-fur-trade/french-language-guide/> [14 novembre 2011].

⁴ Nous devons ces informations et d'autres qui suivent à madame Ellen Paul du Centre for Rupert's Land Research. Elle est co-auteur d'un mémoire inédit intitulé *From Hessian Mercenaries to Voyageurs* et présenté au Colloque du Centre en novembre 2007. Celle-ci a aussi eu l'amabilité de répondre à nos interrogations par courriel.

⁵ Le couple Knoblauch-Wagner a eu trois enfants : Jean-Henry, né le 4 janvier 1807; Marie-Cécile, née le 18 juin 1809 et Charles-Pierre, né le 24 décembre 1811. Tous les enfants sont nés et ont été baptisés à Terrebonne, selon le rite catholique. (Informations tirées de Raymond Masson, *Généalogie des familles de Terrebonne...*, 1931, vol. 4, p. 2032.)

⁶ Henri Knoblauch était le fils de son frère aîné Henrich Knoblauch qui avait épousé Catherine Sauvage à Montréal en décembre 1778. Le couple a eu sept enfants dont quatre survécurent jusqu'à l'âge adulte. Henri naquit à Québec le 5 mai 1786; il avait donc 18 ans en 1804. On ne sait pas si Henrich s'était engagé dans les Chasseurs ou s'il avait tout simplement accompagné son frère Johannes lors de la traversée.

Note de recherche : Jacques Barbe, un pionnier méconnu de Terrebonne, p. 8

Aveu et dénombrement de Louis Lepage de Sainte-Claire, 1736.

BAnQ, minute du notaire Charles François Coron, Concession d'une terre par Louis Lepage de Sainte-Claire à Jacques Barbe, 27 décembre 1737.

BAnQ, minute du notaire Charles François Coron, Vente d'une terre située dans la côte Sainte-Marie par Jacques Barbe à François Dubois, 22 décembre 1742.

BAnQ, minute du notaire Danré de Blanzay, Concession d'un terrain par Louis de Chap de Lacorne à Jacques Barbe, 3 avril 1754.

BAnQ, minute du notaire Pierre Panet de Méru, Engagement de Marie-Suzanne Barbe (13 ans), par Jacques Barbe son père à Ignace Gamelin négociant et Marie-Louise Dufros de Lajemmeray son épouse de Montréal, 16 octobre 1757.

BAnQ, minute du notaire Charles François Coron, Vente d'un emplacement par Jacques Barbe à Pierre Limoge de Terrebonne, 24 mars 1758.

BAnQ, minute du notaire Charles François Coron, Vente d'une part d'emplacement par Jacques Barbe journalier de l'île Jésus à Pierre Robin, officier des milices, de Terrebonne, 10 mai 1760.

BAnQ, minute du notaire Charles François Coron, Vente d'un emplacement situé au bourg de Terrebonne, par Thérèse Bonhomme, veuve de Pierre Robin, époux antérieur de Thérèse Marié, Étienne Robin et Albert Ouymet, tuteur des enfants mineurs desdits défunts, à Jean-Baptiste Touin, 6 mai 1761.

BAnQ, minute du notaire Antoine Foucher, Vente d'un emplacement de terre situé au village de Terrebonne par Pierre Limoge, habitant de Terrebonne à Joseph Malbœuf, maître taillandier de Terrebonne, 22 mars 1772.

BAnQ, minute du notaire Antoine Foucher, Vente de la moitié d'un emplacement au bas du village de Terrebonne au niveau de la rue Saint-François par Jacques Barbe, journalier, veuf de Angélique Renault à Louis Bouc négociant de Terrebonne, 20 avril 1772.

BAnQ, minute du notaire Antoine Foucher, Testament de Jacques Barbe, veuf de Marie Angélique Alinot du village de Terrebonne, «natif de Pellafoux, diocèse de Dié en Dauphine en Lancienne France», époux antérieur de Marie Colin, 2 mars 1775.

Quelques vestiges d'une «vague» de construction au tournant du XIX^e siècle, p. 9

¹ Petit navire à un mât, avec un seul foc à l'avant.

² Le port de Terrebonne était situé en aval des rapides, sur la rive de la rivière Jésus, vis-à-vis la terre de la famille Caron, à Lachenaie. Les marchandises y étaient acheminées depuis le bourg en charrette par voie de terre ou par voie d'eau dans de petites barques.

³ Pierre Augé était le fils de Pierre et d'Angélique Degrès. Nous ne savons pas encore avec qui il a fait son apprentissage. Sa renommée dépassa les frontières de la région. En 1792, il évaluait le presbytère de la mission de la Rivière-du-Chêne (Saint-Eustache) à titre d'expert. Entre 1817 et 1820, il construisit l'église de La Présentation (région de Saint-Hyacinthe) selon les plans du curé Cherrier. Elle fut décorée par le sculpteur François Dugal, aussi de Terrebonne.

⁴ Claude Blouin, «Un bâtiment exceptionnel sur la rue L'Atrappe (boul. des Braves)», *La Fournée*, vol. XI, n° 1, septembre-novembre 2010, p. 5-6.

⁵ Cette maison s'élevait sur l'emplacement actuel du Collège Saint-Sacrement, rue Saint-Louis.

⁶ Pierre Parent semble avoir été un maçon plutôt «médiocre». Il fut dans l'impossibilité de se conformer aux devis soumis par Simon Fraser et Roderick Mackenzie pour réaliser les transformations demandées à la maison du marchand Joseph Chaumont. En 1803, cette maison de 60 pieds en façade avec deux ailes latérales avait été louée pour une année par la M^{re} Tavish, Frobisher & Co. puis, achetée du shérif en 1807 par Simon Fraser à la suite des démêlés judiciaires survenus entre Joseph Chaumont et le marchand Pierre Racine auquel la maison avait été vendue en 1802. Dans ces conditions, Simon Fraser décida de démolir la maison de Chaumont et de reconstruire à neuf en récupérant le plus de pierres et de matériaux possible. Parent fut encore une fois dans l'impossibilité de respecter le devis de Fraser et de Mackenzie, de sorte que les travaux ne furent complétés qu'en 1809, après de nombreuses tractations. En 1815, le même Parent ne put terminer la construction d'une maison commandée par François Prévost; il dut s'en remettre au maçon François Robin. Quelques années plus tard, il eut maille à partir avec le marchand Michel Turgeon qui voulut réparer et modifier sa grande maison sur la place du moulin (emplacement de la clinique Terrebourg actuelle).

⁷ Claude Blouin, « La maison Étienne Forget sur la côte de Terrebonne : note de recherche », *La Fournée*, vol. XI, n° 4, juin-août 2011, p. 11-12.

⁸ Il s'agirait de la maison en voie de détérioration, enclavée par le golf Le Versant, dont le numéro civique est le 2265. La maison est connue dans le milieu sous le nom de maison Meunier. La toiture d'esprit français à deux versants a été transformée en mansarde dans les années 1930. D'autres recherches permettront de raffiner nos informations.

⁹ Claude Blouin, « La maison Pierre Limoges sur la côte de Terrebonne », *La Fournée*, vol. XI, n° 3, Mars-mai 2011, p. 10-11.

¹⁰ Pour des photographies des maisons de la côte de Terrebonne, voir : <http://www.shrt.qc.ca/photos.html?albumid=5536965029376218097>

Donateurs



La SHRT est membre des organismes suivants:

